

## PETITE HISTOIRE D'UN GRAND DÉBAT

### Comment se désigner ? Petite histoire d'un grand débat

Yves Reuter, Université de Lille

Ce petit texte se veut un rappel des débats qui ont agité notre communauté de chercheurs en didactique du Français quant à sa désignation et une invitation à continuer le débat.

Je souhaite revenir pour ce florilège amical sur des débats qui ont agité, plusieurs années durant, notre Association qui s'appelait alors l'Association internationale pour le développement de la recherche en didactique du français langue maternelle.

Cela pour trois raisons.

La première consiste à éclairer les positions sensiblement différentes que nous tenions, Joaquim (alors président de la section suisse) et moi-même alors président de l'Association.

La seconde raison réside dans le souhait de revenir sur certains discours porteurs d'illusions rétrospectives selon lesquelles il serait incompréhensible d'avoir aussi longtemps tergiversé tant le changement de désignation aurait relevé d'une évidence.

La troisième engage ce que je souhaiterais être une réflexion commune sur les problèmes soulevés.

A l'époque donc, Joaquim a été pleinement engagé pour le changement de désignation. Il en a été un des plus ardents défenseurs et un des plus talentueux pourvoyeurs d'arguments, appuyés aussi bien sur ses expériences linguistiques que sur ses analyses théoriques (avec notamment sa critique aussi vigoureuse que rigoureuse de la métaphore de la « langue maternelle »). Il a ainsi fait partie de ceux qui ont emporté la décision et il faut lui en rendre grâce.

Je dois avouer que j'étais plus prudent. Cela était dû à ma position de président de l'Association, garant de son unité (de ce point de vue, j'ai tendance à juger satisfaisant le temps conséquent d'échanges qui ont permis d'arriver à un véritable consensus final).

Je m'interrogeais aussi beaucoup en raison de la multiplicité des dimensions en jeu qui font que le changement de nom, contrairement à ce que supposent certains discours actuels, n'avait rien d'évident puisque cela portait non seulement sur le syntagme final (« français langue maternelle ») mais aussi sur le début de la désignation et donc sur le statut de la recherche en didactique, ce qui impliquait une multiplicité de choix possibles, ce qui semble être tombé dans l'oubli.

Je rappelle, de ce point de vue, quelques éléments :

- L'association a été créée en 1986.
- A l'assemblée générale de l'AIDFLM du 27 septembre 2001, lors du colloque de Neuchâtel, un des deux débats importants a porté sur le changement de nom possible de l'Association. George Legros (président de la section belge) a présenté au nom du bureau et du CA les discussions menées sur le changement de nom et la procédure qui devait mener au vote lors d'une AG extraordinaire. Le compte

rendu de l'Assemblée générale (voir La lettre de l'Association, n°29, 2001-2) indique :

« La discussion s'engage et met au jour diverses dimensions liées à cette question : dimension référentielle (désigner la manière la plus acceptable et la plus pertinente possible notre domaine de recherche), dimension institutionnelle (l'importance du sigle dans la vie sociale...), dimension stratégique (qui veut-on accueillir, avec qui veut-on s'associer, de qui veut-on se distinguer...). Les perspectives s'avèrent aussi tributaires des différents contextes culturels. Plusieurs possibilités existent : maintien, modifications (didactique de la langue et de la littérature françaises didactique du français langue 1, didactique du français ; Association pour le développement de la recherche, de chercheurs...). Le débat, vif et animé (plus de 30 interventions), permet d'entendre des arguments nouveaux et d'entrevoir des évolutions dans les positions en présence. »

- L'Assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue lors du colloque de Bordeaux, le vendredi 4 avril 2003 de 18 à 19 heures a donné un résultat clair (il y a eu 114 votes sur 234 membres).
- « Association internationale pour la recherche en didactique du... » : 86,7 % des votes exprimés ;
- « français » : 83,1% des votes exprimés.

L'association devient donc AIRDF.

Restent à mon sens quelques questions qui me semblent à méditer et dont j'aimerais continuer à débattre avec Joaquim.

La première porte sur l'histoire des désignations. Qu'est-ce qui fait que cette désignation, retenue par les pionniers – chercheurs compétents et reconnus – qui ont fondé notre association a pu être considérée comme valable par la communauté des didacticiens du français pendant quelques décennies avant de devenir un objet de quasi-scandale théorico-épistémologique quelques décennies plus tard ?

La seconde question porte sur la résolution plus ou moins satisfaisante des problèmes soulevés. Par exemple, ce changement de désignation n'a pas particulièrement modifié l'état institutionnel du champ et les relations avec les associations de français langue seconde ou langue étrangère.

La troisième question porte sur la désignation « français » dont je me demande jusqu'où elle a clarifié le domaine de recherche, sachant que cela agglomère du coup les autres découpages : langue maternelle donc mais aussi langue 1, langue étrangère, langue seconde, langue de scolarisation, langue de spécialité... De surcroît, la désignation « français » convient-elle pour ce qui concerne la lecture ou l'écriture dans les différentes disciplines scolaires et / ou à l'université ?

Puissent nos échanges continuer encore longtemps !

## **Bibliographie**

Association internationale de recherche en didactique du français (2001). *La lettre de l'Association*, 29 (2).